

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Brodeck

C'est le **personnage principal** du roman, mais on ne connaît pas son nom complet, ni son âge, ni sa nationalité. On peut cependant supposer qu'il approche de la trentaine puisqu'il a eu le temps de commencer des études, de se marier et de revenir habiter dans le village.

C'est un enfant **orphelin** qui a été **recueilli devant une maison en ruine par Fédorine**, dans un pays dont on ne connaît pas le nom. La femme l'a pris en charge et ils se sont arrêtés tous deux dans le village où ils vivent encore aujourd'hui.

Montrant des **dispositions pour les études**, Brodeck a été **envoyé à l'université de S.** par le reste du village. Là-bas, il a rencontré Emélia qu'il a épousée. Mais **la guerre est venue ruiner ses projets**. Parce qu'il venait d'un pays étranger, il a été **déporté dans un camp** où il a été **réduit à l'état animal**, obligé de se comporter comme un chien, marchant à quatre pattes, portant collier et laisse, et mangeant dans une gamelle : « Les gardes ne m'appelaient plus Brodeck mais *Chien Brodeck*. » (p. 30) Brodeck a cependant réussi à survivre à cet enfer et est rentré au village.

Malgré son horrible expérience, **il n'est pas amer et il ne juge pas** les hommes. C'est un être profondément **sensible et sage**. Il a appris à observer les comportements humains et à les décoder. Il a des mots pleins de bon sens pour expliquer les faits et son rapport est basé sur la vérité : « J'ai fait simple. J'ai tenté de dire sans trahir. Mais je n'ai rien maquillé. Je n'ai rien arrangé (...). » (p. 357)

L'Anderer

C'est un **homme sans âge**, aux boucles blondes, au visage enfantin et aux joues rebondies : « Son visage avait toujours un grand sourire, un sourire qui remplaçait souvent les mots dont il était économe. Ses yeux étaient très ronds, d'un beau vert jade, et sortaient un peu de sa tête, ce qui rendait son regard encore plus pénétrant. » (p. 24) **Sa mise dérange les villageois** : il n'est pas habillé comme eux et porte des vêtements de tissus précieux, brodés.

Personne ne connaît son nom ni ne sait pourquoi il a choisi de s'installer précisément dans ce village. Il passe son temps à dessiner ou à prendre des notes dans un petit carnet, ce qui rend les gens nerveux, comme s'ils se sentaient espionnés. Un jour, Brodeck surprend même cette phrase : « (...) peut-être il faut que le carnet n'aille jamais plus ailleurs, ou peut-être il faut que ce soit celui à qui il appartient qui ne puisse plus jamais partir... » (p. 130)

Il vit dans le village, mais retiré du monde, ne se mêlant pas aux autres. Il a cependant **quelques rapports avec Brodeck** qui, se sentant en confiance, lui confie son histoire et celle d'Emélia.

La curiosité générale qu'il suscite au départ chez les villageois **se transforme peu à peu en haine**, haine qui atteint son **apogée lors de l'exposition des œuvres de l'Anderer**. Les portraits qu'il a peints des villageois sont trop criants de vérité pour que ceux-ci les acceptent : ils montrent leur vrais visages, « ils dis[ent] des choses qui n'auraient jamais dû être dites, ils rév[èlent] des vérités qu'on avait étouffées. » (p. 326)

Fédorine

Fédorine a **recueilli Brodeck alors qu'il était orphelin**, à l'âge de quatre ans. Elle l'a emmené avec elle loin de sa maison en ruine et de ses parents morts. On ne connaît pas son âge et Brodeck dit d'elle : « Je ne sais pas si Fédorine a connu la jeunesse. Je l'ai toujours vue tordue et courbée, tavelée comme une nêfle oubliée trois saisons dans le cellier. Même lorsque j'étais un enfant et qu'elle m'a recueilli, elle ressemblait déjà à une sorcière cabossée. » (p. 28)

Lorsqu'il est rentré du camp, c'est aussi elle qui l'a soigné. Elle connaît des remèdes et des potions pour apaiser les maladies et les fièvres. C'est également elle qui prend soin de Poupchette puisqu'Emélia n'est pas en mesure d'assumer son rôle de mère. Elle fait une confiance aveugle à Brodeck, mais ne se mêle pas à la vie du village, nourrissant une profonde méfiance envers les autres habitants.

Emélia

C'est l'épouse de Brodeck. Elle l'a rencontré alors qu'il faisait ses études à S. où elle exerçait le métier de brodeuse. Elle l'a suivi dans son village lorsque la guerre s'est déclarée et l'a épousé.

Particulièrement belle, c'est grâce à son souvenir que Brodeck a résisté dans le camp et a trouvé le courage de survivre à l'enfer. Mais elle a elle aussi connu une tragédie pendant la guerre : ayant pris la défense des trois jeunes filles violentées par les soldats, elle a été violée à son tour et laissée pour morte. Elle a été soignée par Fédorine et, suite au viol subi, a mis au monde une petite fille, Poupchette.

Suite à cet épisode, elle est tombée dans un profond mutisme et a cessé de communiquer avec ses semblables. Elle semble néanmoins reprendre vie à la fin du roman, au moment du départ, lorsqu'elle exerce une pression sur le cou de son mari comme pour le presser de quitter à jamais ce lieu où ils ont connu l'horreur, où des personnes avec qui ils cohabitaient en toute confiance les ont trahis.

Le village

Les habitants du village semblent former un groupe homogène, un personnage à part entière. Ils agissent tous ensemble, comme une foule compacte.

Quelques hommes se détachent cependant de l'ensemble :

- **Diodème, l'instituteur du village et l'ami de Brodeck.** Lorsque le roman débute, il est mort depuis trois semaines. Sans doute s'est-il suicidé. Il n'a jamais pu accepter d'avoir été contraint de trahir Brodeck en le dénonçant aux soldats occupant le village. C'est grâce à une lettre qu'il a laissée que Brodeck apprend enfin la vérité sur son arrestation. C'est un homme juste. Il n'a pas assisté à l'Ereignis, absent du village ce soir-là.
- **Hans Orschwir, le maire du village.** Il a participé à l'Ereignis et explique à Brodeck ce que l'on attend de son rapport. Il se considère comme le garant du bon ordre dans le vil-lage. Il parle beaucoup en utilisant des métaphores ; il compare notamment les hommes aux porcs qu'il élève dans son domaine : « Ils pourraient manger leurs propres frères, leur propre chair, ça ne les dérangerait pas, ils ne font pas de différence [...] car ils mangent de tout, sans jamais se poser de question. De tout... Comprends-tu ce que je dis ? Ils ne laissent rien derrière eux, aucune trace, aucune preuve. Rien. Et ils ne pensent pas Brodeck, eux. Ils ne connaissent pas le remords. Ils vivent. Le passé leur est inconnu. Ne crois-tu pas que ce sont eux qui ont raison ? » (p. 51) Orschwir fait partie de ceux qui ont pactisé avec l'ennemi lors de l'occupation du village. Il affirme à plusieurs reprises que la mémoire est un poison dont il faut se débarrasser et brûle finalement le rapport de Brodeck.